

« LA CIRCONCISION ET L'EXCISION, C'EST COMPLÈTEMENT DIFFÉRENT »

Lorsque l'on aborde la question des MGF dans des formations ou des actions de prévention, il n'est pas rare d'entendre parler également de la circoncision masculine. Certaines personnes semblent utiliser la circoncision pour nier la réalité de la violence de genre que sont les mutilations génitales féminines. En même temps, d'autres personnes estiment que les deux pratiques n'ont rien à voir l'une avec l'autre. C'est d'ailleurs le discours prédominant au niveau des organisations internationales (ONU, OMS) tout comme pour les associations œuvrant pour l'abandon des MGF. Nous souhaitons montrer que la question n'est pas aussi simple et mérite plus de réflexion.

La circoncision, le fait de couper le prépuce, se pratique principalement pour des raisons religieuses (judaïsme, islam) ou des avantages hygiéniques supposés (aux Etats-Unis). Comme pour l'excision, la circoncision est un acte le plus souvent posé sur le corps d'un enfant sans son consentement. La circoncision peut également entraîner des conséquences sur la santé et la sexualité des garçons/hommes, et peut même entraîner la mort. Dans les deux cas, il s'agit donc d'une atteinte à l'intégrité physique de l'enfant pouvant avoir des conséquences néfastes. La plupart des formes de mutilations génitales féminines, comme l'infibulation, l'excision du clitoris et des lèvres, ne sont pas comparables à la circoncision en termes de tissus coupés et de conséquences sur la santé. Toutefois, d'autres pratiques, comme le fait d'enlever uniquement le capuchon du clitoris, peuvent être considérées comme étant assez similaires à la circoncision. Dans aucun cas ne peut-on prétendre que l'équivalent de l'excision chez les hommes serait l'ablation de tout le pénis, comme on l'entend parfois.

« Aussi bien la circoncision masculine que l'excision sont des procédures qui altèrent intentionnellement les organes génitaux d'enfants qui n'ont pas de pouvoir de décision, pour des raisons non-médicales. »

Sarah Johnsdotter, 2018 (traduction libre)

Dans certaines communautés où les deux pratiques sont courantes, elles font partie du passage obligé pour devenir une femme ou un homme adulte. En fait, toute communauté où les MGF sont courantes pratique également la circoncision des garçons. Toutefois, le contraire n'est pas vrai. Il y a bien plus de pays où la circoncision des garçons est pratiquée comparé à l'excision des filles. Dans plusieurs langues, notamment africaines, les deux pratiques portent aussi le même nom.

Dans un article paru en 2020 dans la revue Current Sexual Health Reports, Stéphanie Florquin et Fabienne Richard démontrent, à travers des exemples concrets, que la question de la circoncision n'est pas seulement théorique pour les organisations travaillant sur les MGF, comme le GAMS Belgique, mais apparaît également dans le travail quotidien :

« Une femme est venue au GAMS Belgique parce qu'elle n'était pas d'accord avec son mari sur la question de savoir s'il fallait ou non circoncire leur fils. Pour la mère, qui s'oppose à cette pratique, il s'agissait de protéger l'enfant contre une mutilation génitale injustifiée, non consentie. »

« Un homme appelle l'organisation et nous dit qu'il a subi la circoncision dans l'enfance. Il en souffre encore et nous demande ce que nous pouvons faire pour le soutenir. »

Stéphanie Florquin et Fabienne Richard (2020)

En tant que militantes anti-MGF, Florquin et Richard (2020) soutiennent qu'il est nécessaire de remettre en cause la circoncision des garçons également mais rappellent que l'on ne peut pas considérer le sujet de l'excision et de la circoncision sans prendre en compte les inégalités structurelles entre femmes et hommes. Selon elles, certain-e-s des auteur-e-s critiquant le discours anti-MGF en Occident ne prennent pas suffisamment en compte la discrimination structurelle des femmes et du *continuum* de violences basées sur le genre qui constituent une partie intégrante de la vie des femmes dans les sociétés patriarcales.

Par ailleurs, dans ces sociétés patriarcales, les pratiques de l'excision et de la circoncision construisent des identités sexuées qui sont hiérarchisées : si l'excision vise à rendre les femmes plus « sages » et à contrôler leur corps et leur sexualité, la circoncision quant à elle « construit » au contraire des hommes « dominants » et « forts ».

« Le danger avec le rapprochement entre circoncision et excision est qu'on en vienne à considérer qu'il s'agit de pratiques équivalentes, tout aussi contraignantes l'une que l'autre. On remet ainsi en cause le fondement même de l'excision : la domination des hommes sur les femmes. Il est à mon sens capital de rappeler que bien qu'il s'agisse dans les deux cas d'une mutilation corporelle potentiellement mortelle, le caractère systématique des conséquences destructrices de l'excision (tant sur le plan psychologique que physique), ainsi que sa fonction réelle, même si rarement explicite, de garante de l'organisation patriarcale de la société, rend impossible et surtout dangereuse toute symétrisation de ces deux pratiques. »

Lucie Goderniaux, Université des femmes

Si de plus en plus de personnes savent que l'excision n'est pas exigée par l'islam, certain-e-s font de l'argument religieux une différence absolue entre excision et circoncision. En effet, dans les religions juïdique et musulmane, cette dernière est généralement vue comme une obligation religieuse. Or, tout comme l'excision, la circoncision est une pratique culturelle très ancienne, remontant bien avant l'avènement des religions monothéistes. Par conséquent, une obligation religieuse supposée ne peut pas à elle seule justifier une pratique qui serait contraire aux droits des enfants.

Dans certains pays, la circoncision est par ailleurs pratiquée en dehors d'un cadre religieux à des fins médicales. En effet, de potentiels bienfaits de la circoncision sur la santé sont également cités pour justifier cette pratique. Tandis que certaines études évoquent des effets positifs sur les taux de transmission du VIH et d'autres IST (infections sexuellement transmissibles), d'autres les contredisent et soulignent que seul le préservatif protège efficacement contre les maladies sexuellement transmissibles. En outre, la circoncision est le plus souvent pratiquée sur les enfants ou les bébés qui n'ont pas de rapports sexuels. Le traitement du phimosis (prépuce dont l'étréitesse empêche la rétraction) est également évoqué comme indication pour une circoncision alors que certain-e-s professionnel-le-s de santé considèrent que cette pathologie reste rare si on ne touche pas inutilement au pénis du garçon et que d'autres solutions existent pour traiter les cas avérés. De plus, la circoncision peut avoir des conséquences sur la santé et entraîner des hémorragies ou même la mort.

Certaines associations, dont Droit au corps qui rassemble entre autres des hommes ayant mal vécu leur circoncision, dénoncent ces pratiques sur des garçons mineurs, incapables de consentir à l'intervention. Les membres considèrent notamment que la méconnaissance de l'anatomie et de la fonction du prépuce dans la sexualité des hommes et de leurs partenaires est sous-évaluée.

« On considère qu'il faut lutter contre les mutilations sexuelles de tous les enfants, quel que soit leur genre ou leur sexe. Donc tout autant contre l'excision, la circoncision que les interventions sans fondement médical sur les enfants intersexes. Il faut éviter l'incohérence culturelle consistant par exemple à dévaloriser l'excision tout en valorisant la circoncision, pour des populations qui y voient une même signification rituelle, notamment de passage du monde des petits au monde des grands. »

Membre de l'association Droit au corps

Les hommes de l'association évoquent des expériences douloureuses et traumatisantes de la circoncision, qu'elle ait été effectuée pour des raisons « médicales » ou religieuses. Ne s'opposant pas aux circoncisions pratiquées sur les hommes adultes pouvant donner un consentement éclairé, les membres de Droit au corps témoignent de conséquences négatives sur leur sexualité, et notamment d'une moindre sensibilité du gland à la suite d'une circoncision. En termes d'impact sur le corps et des conséquences, il est frappant que dans le cas de la circoncision masculine, nous supposons immédiatement les procédures « plus légères », effectuées dans les conditions les plus stériles, tandis que nous imaginons que les formes les plus radicales de MGF sont généralement pratiquées en milieu rural et sans anesthésie. Cette vision peut également être replacée dans un discours néocolonial dans lequel les MGF sont placées en dehors de leur propre contexte (autre que la chirurgie plastique, les piercings) et la circoncision masculine est présentée comme acceptable dans le contexte occidental (Earp, 2014). Cependant, la circoncision masculine se produit également selon différents types et peut avoir des conséquences importantes sur la santé. Cela inclut les malformations génitales, les plaintes urologiques et sexuelles, les saignements et parfois même la mort (CIRP, 2013).¹⁶

